

Prédication du dimanche 20 novembre 2022 – « La santé, la plus grande des richesses ? »

*Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne **santé**, comme prospère l'état de ton âme (3 Jean 2)*

Bonjour à toutes et tous,

Nous continuons notre chemin autour du : « être sel de la terre dans un monde en mutation ». Aujourd'hui, nous esquisserons **quelques réflexions sur le thème de la santé**. Vous vous en doutez, il ne s'agira ni d'être exhaustif ce matin, ni même de prétendre à une **expertise scientifique, confessant un manque certain d'assise en matière de médecine et de santé**. Le regard auquel je vous inviterai serait plus à envisager comme des **esquisses de réflexion, fondées sur la Parole de Dieu et mes pensées imparfaites**, pour nourrir **notre foi et notre témoignage à partir de 3 thèses**. Que le Seigneur purifie mes paroles et vous donne le sage discernement pour trier.

Il y a quelques semaines en arrière, je faisais mon marché, sous la pluie. Alors que je m'approchais (sic avec mon caddie) d'un stand, et ce sous la pluie, je **m'élançais à demander comment le marchand allait en précisant « malgré cette pluie battante »**. Voici qu'il me répond, « *tant que j'ai la santé, tout va bien, c'est la plus grande richesse, n'est-ce pas ?* ». Qu'auriez-vous **répondu** ? Qu'allez-vous souhaiter dans quelques mois « bonne année et bonne ... » ? La « santé » **au sens large et tout ce qui tourne autour n'est pas absent des débats dans nos Églises**.

En certain lieu, elle est (fut) cause de **division** notamment s'agissant du **COVID** ; la question du port du **masque**, du **vaccin** ... Nous avons vu il y a quelques mois en arrière **fleurir moult débats fracturant les relations** parfois en deux camps, les « **pour** », les « **contre** », et dans les deux camps appuyés d'arguments bibliques, théologiques ... ce matin, je vais enfin, vous dire qui a **raison** ... ceux sont les ... non je plaisante, vous vous en doutez.

Ce matin, il s'agira **d'esquisser trois thèses, trois pensées**, avec leurs **implications dans notre vie**, en essayant d'être le plus succinct que possible.

1 La santé, une notion à définir, à élargir ?

Avant cela, il convient de définir ce qui est entendu dans notre monde par la **santé**. Voici donc la définition de l'OMS ; « *La santé est un état de **complet bien-être physique, mental et social**, et ne*

consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Un « état de bien être complet » pas moins que cela.

Et pour atteindre cet objectif ambitieux, il y a eu de grands **progrès** dans la médecine. Ainsi par des **avancées majeures** (vaccination et mesures d'hygiène), de **nombreuses maladies et** grandes épidémies, d'autrefois ont **reculé**. **L'espérance de vie s'est ainsi allongée**. Bien sûr, vous vous en doutez, il demeure de **fortes inégalités entre pays plus aisés et ceux qui le sont moins**. Et la découverte de plus en plus **d'interdépendance mondiale** lorsqu'il s'agit de pandémie. Celle du COVID, nous l'a rappelé, **confiné en un endroit de Chine, cette maladie s'est propagée dans le monde** renvoyant dans **les cordes l'humanité entière, l'Eglise y compris, révélant**, au passage, **certaines réflexes grégaires de survie**, car ce qui compte « notre santé », notre vie et celles de nos biens aimés.

De façon générale, dans nos sociétés, nous **constatons que le « bien être complet » qu'il soit physique, mental ou même social n'est pas au rendez-vous**. S'agissant de la santé physique, nous observons un **développement de maladies cardiovasculaires, de cancers, et autres maladies neurodégénératives**. Même si ces maladies sont génétiques, elles sont souvent aggravées par des **causes environnementales (pollution), des orientations de société oppressantes (le pouvoir de l'achat) et des choix de mode de vie**. On estime, par exemple que 40% des cancers seraient évitables.

Et que dire de la santé mentale ? Que d'angoisse, de stress, de dépression **autour de nous, parmi nous**. Que de **découragements, d'usures professionnelles, dépression ou burn-out** autour de nous, parmi nous. Y compris dans celles et ceux qui se **mettent au service du Seigneur**. Que de souffrances sourdes et continues souvent **silencieuses parce que le « bien être » vaut plus que tout** aux yeux de notre **société**, aux yeux même de **certaines théologies qui y voient de façon dévoyée le signe de la bénédiction achetable** de Dieu. Quant au **bien-être social, que de larmes coulent, dans le secret des maisons**, par suite de toutes ces épreuves qui nourrissent le mal-être que ce soit le chômage, l'isolement, l'indifférence, le rejet, **stress, incertitude sur l'avenir, problèmes financiers**, le deuil, les séparations ... alors d'où viendra le secours ?

Le secours vient, souvent, de façon éphémère par l'usage d'euphorisant, d'**alcool ou du tabac, du sexe (?) pour compenser des difficultés à affronter le quotidien – pour « tenir le coup » !**

Quel portrait me direz-vous ! Et vous avez bien raison, la **désespérance n'est pas loin** si nous nous arrêtons à ce portrait du « mal être » qui semble si **pressant, si présent** dans nos sociétés, dans nos vies. Une **désespérance** qui vient **confronter notre espérance chrétienne**. **L'espérance chrétienne ne vient pas effacer ces réalités, ni les nier ; un mal reste un mal, et le nier fait encore plus de mal**. Elle vient nous dire que la vie, notre vie, notre santé, ne se limite pas à **la question du bien-être, comme**

fin en soi. Qu'en serait-il sinon lorsque nous sommes souffrants ou vieillissants ? En situation de handicap ou de dépression ?

L'espérance chrétienne nous déplace, et vient dans la **présence silencieuse de Dieu**, parfois trop silencieuse, nous dire quelque chose du regard porté par le Seigneur sur nos vies. **L'espérance chrétienne a « ses racines en l'amour de Dieu, sa sève en son Esprit qui vit en nous ; elle déploie ses branches et ses feuilles pour nous fortifier, nous abriter, nous protéger ».**

Sur ce, je vous propose trois jaillissements de cette espérance pour nourrir notre réflexion ;

- Notre vie est entre les mains de Dieu
- Nous sommes invités à prendre soin de notre santé
- La santé, n'est pas une fin en soi, mais dans la trajectoire de notre vie et malgré notre fragilité, entendons l'appel du Seigneur à nous mettre à son service

2 Notre vie est entre les mains de Dieu – Ecc 8.8 & Ac 17.25 & 28

« C'est lui qui donne à tous les êtres la vie, le souffle et toutes choses [...] C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être »

« Personne n'est maître de son souffle de vie, personne ne peut le retenir, personne n'a de pouvoir sur le jour de sa mort »

Ces deux versets nous rappellent, une **grande vérité rassurante**, celle d'un **Dieu souverain**, qui dans sa **grandeur**, dans sa **toute puissance** est **source de Vie**. Celle de cette vérité **questionnable**, parfois dans **l'épreuve**, d'un **souffle de vie**, qui ne peut être retenue par l'homme mais qui dépend de Dieu seul. Ces versets nous rappellent donc, dans la **finitude de la vie humaine**, **Dieu donne tout ce dont l'être humain a besoin pour vivre**, sans que ce dernier ne soit maître de son destin. La mort est le lot de tous les vivants.

Dieu tient nos vies, les vies de nos êtres bien aimés entre ses mains (Job 14.5 ; Psaume 139.16). Ce qui dans **notre vie spirituelle** nous invite à **l'abandon**, à **la confiance**, à cette **prière « que ta volonté soit faite »** au milieu des larmes de l'épreuve. Cette vérité d'un Dieu souverain nous dit qu'il y a une **place dans notre piété pour le questionnement vis-à-vis de Dieu**, l'expression de notre incompréhension face au mystère du **handicap ou de la maladie**, qui plus est lorsqu'elle est chronique, ou qu'elle **frappe injustement**. Il y a de la place pour cela afin que **notre souffrance ne reste pas silencieuse devant le Dieu plein de compassion**. Le risque serait, alors, grand que **notre spiritualité ne demeure blessée par manque de ces « élans » vitaux vers Dieu**, si nous nous privions de parler à Dieu ouvertement, simplement sincèrement de qui nous fait souffrir.

Que dira Dieu ? Que répondra-t-il ? Je ne sais pas, sans doute qu'il n'est **rien qui vous séparera de son amour**, qu'il vous promet **présence, force, consolation, courage**. Sera-ce alors **suffisant** ? Je ne le sais pas, à chacun de vivre ce chemin avec Dieu. Enfin cette **vérité d'un Dieu de providence**, nous dit qu'il y a la place pour la **prière recueillie, et dans un élan d'abandon** pour demander la **guérison**, qu'elle **miraculeuse** ou par le **média de la médecine** dans sa grâce commune, lui qui est Dieu de la vie !

3 Prendre soin de sa santé, un impératif important – 1 Tm 5.23

« Cesse de boire uniquement de l'eau ; fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions ». (1 Tm 5.23)

Le **deuxième jaillissement de l'espérance peut rejoindre cette exhortation de Paul** (qui au passage n'est pas médecin mais se fait l'écho de Recommandations fréquentes chez les médecins de l'Antiquité (Nb 6.1ss ; Jr 35.5ss ; Dn 1.12 ; 2 Mcc 15.39) ; **si le Seigneur tient notre vie dans ses mains, nous demeurons également libres et responsables de prendre soin de notre santé**. Si notre **vie est précieuse pour Dieu, il n'y a pas de fatalité**. Et Frédéric de Coninck, le relève de façon intéressante dans son livre **qu'une partie non négligeable des problèmes de santé sont liés à des choix de mode de vie**, à notre **environnement** ou à certains **comportements**. Il soulève également que la dureté **des sociétés contemporaines contribue fortement au développement de maladies physiques, mentales et sociales** ; une **course sans fin contre le temps qui passe** (Ray Kurzweil une des figures du rêve qualifié de transhumaniste, confesse absorber 250 pilules par jours pour lutter contre son vieillissement), la **compétition à tout va**, les devises (en partie renversée par la pandémie) comme celle du temps qui est de l'argent, l'importance de la **performance**, de **l'apparence** (cf. réseaux sociaux). Que nous soyons conscients ou pas, notre **monde pétrit notre vie et cette exhortation « viticole » de Paul nous interroge sur nos modes de vies**.

Par exemple, à l'heure actuelle, **dans nos villes, nous dépendons des modes de transport mécaniques aux énergies fossiles qui nous rendent malades**. Des études montrent que les urbains une **vie trop sédentaire, ce qui a mon sens a été favorisée/accrue par les confinements** ; repas livré à la maison, film à la maison, réunion de travail à la maison par visio ... ce qui **sollicite peu nos corps et contribue au développement de toute une série de maladies**, d'où prescriptions d'exercice physique !

Autre exemple, dans nos sociétés, et façon la plus absurde qui soit, nous bénéficions, d'une **alimentation trop abondante, trop riche en graisse, sucre, sel et fléau tandis que des pays pauvres sont sous-alimentés**. La **pression temporelle qui est mise sur les habitants des pays riches**,

l'ambiance de concurrence effréné pèse sur les emplois du temps et les conduit à utiliser de la nourriture préparée plutôt que cuisinées par eux-mêmes.

Nous avons à chérir notre santé, à en prendre soin, mais s'arrêter là ne serait pas suffisant, nous risquerions de glisser dans un élan de développement personnel et qui ne rendrait pas compte de toute la réalité de la santé, de notre vie, de la trajectoire de vie suggérée par l'espérance chrétienne. La santé, ne peut pas être une fin en soi, tout d'abord parce qu'elle conduirait à des choix contestables (eugénisme, transhumanisme), à des élans égoïstes et discriminants, injustes. Mais surtout, elle ne rejoindrait pas la pensée chrétienne sur ce point.

4 – « Sans en faire une fin en soi » ... fragile mais

« Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détériore peu à peu, intérieurement, nous sommes renouvelés de jour en jour. En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Et nous ne portons pas notre attention sur les choses visibles, mais sur les réalités encore invisibles. Car les réalités visibles ne durent qu'un temps, mais les invisibles demeureront éternellement ». 2 Co 4. 16-17

En effet, l'espérance chrétienne s'enracine dans cette réalité d'un corps (physique et psychique) qui ne va pas vers son mieux.

En 1846, le sixième président des États-Unis John Quincy Adams a subi un accident vasculaire cérébral. Quelqu'un lui a posé un jour la question de comment il allait. Voici comment il a décrit son état de santé et la façon dont il parla de son corps : *« J'habite un immeuble faible frêle et délabré ; battu par les vents et brisé par les tempêtes, et d'après tout ce que je peux apprendre, le propriétaire n'a pas l'intention de réparer »*. Quelle description de cette réalité de son être extérieur qui se détériore peu à peu, comme l'évoque Paul. Si nous sommes jeunes, ce que je vais vous dire vous parlera sans doute moins, mais si vous deviez retenir une chose ce matin, c'est celle-ci, prenez certes des bonnes habitudes pour contribuer à votre bien être mental (place de l'écran etc), physique (exercice), social (sorties et vies réelles), mais notez que *« la recherche éperdue d'une santé parfaite qui se calque sur la puissance technique ou sur la puissance sociale dont on dispose est un chemin fatal. Si on veut se donner tous les moyens voire augmenter artificiellement les potentialités de son corps ou de son esprit on provoque blocages et impasses »*. En effet, ce que Paul décrit c'est la trajectoire inévitable de tout être humain, qui malgré toute sa technique, sa science, l'être humain ne peut pas grand-chose.

Il ne s'agit pas de **fatalité**, mais la réalité d'une vie qui connaît détresses, maladies, épreuves diverses, qui conduit **inévitablement à des temps de « mal-être » de formes variées**. La « bonne santé » ne peut donc **pas être un but en soi, au risque de se bercer d'illusion et de courir à peine perdue**. Ce serait trop **limitatif** qu'envisager la santé uniquement comme « un bien être complet ». J'aime cette définition de la bonne santé que suggère Frédéric de Coninck : « **être en bonne santé, c'est avoir les moyens de mener à bien ce qui nous tient à cœur et de vivre des relations positives avec les autres** ». Et ce malgré nos limites, nos contraintes.

Face à cela, une **chose est sûre les « réalités invisibles », que sont le pardon, la vie éternelle, l'amour de Dieu et j'en passe demeure pour toujours ...** Nous sommes **invités alors par Paul à la danse, à nous élancer vers ces « choses invisibles » que sont l'amour de Dieu, son secours, la rencontre de mon prochain ...** en effet, **si de façon ultime notre santé vient à se détériorer, notre espérance bien plus sûre et plus fondamentale c'est notre résurrection, en attendant l'œuvre de Dieu ne touche que notre être intérieure, notre âme**. Mais viendra un jour où nous jouirons **d'un état d'harmonie, de paix, délivré des vanités du monde, de notre corps causé également par le péché**. En attendant la révélation biblique nous met en route.

Dans l'AT, pour savoir « comment ça va », on pose la question de savoir « s'il est « en paix » (Gn 29.6 ; 37.14 ; 43.27-28 ; Ex 18.7 ; 2 S 18.29). C'est le « shalom » qui ne **se limite pas à une quiétude tranquille, une paisible existence**. Mais cette notion recouvre la justice, la manière de nouer des relations avec les autres, de vivre de manière positive, au milieu des siens, en somme **l'harmonie**. Elle relève d'une harmonie active où l'on parvient à **nouer des relations enrichissantes avec ses prochains, de déployer la vie**. Dès lors **Soigner qqun c'est lui donner les moyens de repartir de l'avant dans la recherche de cette harmonie active**. Quand Jésus guérit (Jn 5.10-11), il libère **le corps limité, contraint, dépourvu de toute initiative, pour permettre de marcher**, d'expérimenter cet élan de vie, vers Dieu et vers les autres. Jusqu'alors impossible pour eux. **La vie est fondamentalement un élan, un élan vers Dieu et vers l'autre**. Bcp de gens vont mal aujourd'hui parce qu'ils ont des vies **trop contraintes, trop dépourvues de « tentatives », limitées au « visible » de leur environnement, de leur réalité ou refus d'accueillir la fragilité**. De nos jours, bcp ne trouvent pas de sens **motivant qui pourrait orienter leurs vies**. Qu'il est alors bienfaisant que **ces paroles de l'apôtre Paul** qui nous invite à **accueillir la fragilité de notre vie, et chercher dans « notre fragilité »** (malgré notre écharde) à nous mettre **en mouvement pour aller au-delà de notre état de santé, vers notre prochain, et même une vie diminuée et limitée peut être une vie riche, pour peu que l'on ait une vision du rôle auquel nous sommes appelés**. Ainsi, **aider qqun à mettre en œuvre ce rôle au bénéfice des autres, c'est le soigner**. Et ce malgré sa fragilité

... « La manière dont nous vivons la maladie et le handicap est un indice de l'amour que nous sommes disposés à offrir » disait le Pape François.

5 Conclusion ; au lieu de la compétition effrénée pour la santé, accueillir notre fragilité

Pour conclure, j'aimerais vous lire quelques Extrait de *La Fragilité Chemin de fraternité, chemins vers Dieu*, De Marie-Laure DENES (Editions du Cerf) lu lors de la randonnée des papas d'enfants en situation de handicap organisé par l'OCH ;

« Nous n'aimons pas la fragilité. Pourtant elle est constitutive de notre humanité et vouloir s'en libérer complètement, l'éradiquer est une illusion. Cela peut même s'avérer dangereux et destructeur car la fragilité est ambivalente. Si elle est parfois un obstacle, elle rend aussi la vie possible. Nier sa fragilité c'est entrer dans une logique de toute puissance qui engendre inmanquablement un comportement dominant, une peur de l'autre qui peut générer de la violence. Nier sa fragilité c'est se couper de la possibilité de rencontrer l'autre et le Tout Autre. Notre fragilité en laissant place à l'incomplet, en nous ouvrant à la différence, nous donne le goût de l'autre et crée un appel d'air pour la rencontre. Pour entrer dans une relation de fraternité il faut consentir à reconnaître sa propre fragilité. Vivre la fraternité c'est d'abord se reconnaître comme appartenant à une même famille, famille biologique certes mais plus largement famille humaine, partageant le statut d'être fragile, même de façon différente. La fraternité est ce lien entre la fragilité de l'autre et la mienne ».

Amen